

NOTE D'INTENTION

L'idée de ce projet m'est venue en plusieurs étapes. Pour mieux vous expliquer pourquoi et comment je veux la raconter, je dois vous donner quelques éléments de contexte.

Je suis née dans une famille d'artistes argentins. Mon frère et moi avons grandi dans les ateliers de peinture de nos parents, à jouer à combiner des couleurs. Dès nos plus jeunes âges, nous avons été incités à essayer toute sorte de disciplines artistiques et rien de plus normal pour nous que de demander à nos premiers camarades de classe : « Et tes parents, ils peignent quoi ? ».

J'ai pu me former à la danse, la musique, le dessin, la couture, la photo, le jeu d'acteur, la boxe... mais surtout, j'ai appris à apprendre, à trouver des chemins et à faire avec rien. Une famille sans grands moyens financiers et pourtant terriblement privilégiée. Elle m'a donné les outils pour m'épanouir.

Cette manière de vivre, un peu en marge et à un autre rythme, qui me vaut encore aujourd'hui tant de commentaires louant un prétendu courage alors qu'elle n'est pour moi qu'une norme, celle qui m'a façonnée - et qui, par ailleurs, me fait sentir en décalage, un peu inadaptée, éternellement à la frontière de la marginalité -, m'a fait prendre conscience assez tôt de mes déterminismes sociaux. C'est là le sujet principal de mon film.

Mon frère est devenu musicien, arrangeur et compositeur. La musique est l'un des piliers de la famille. Adolescente, j'ai passé des heures à regarder puis réaliser des clips. Très inspirée par les univers carton-pâte de Gondry, Burton, Anderson, Gilliam ou les décors théâtraux de l'expressionnisme allemand. J'ai rapidement commencé à écrire et expérimenter avec un caméscope, des maquettes en carton et des costumes faits à la main.



Il y a quelques années, en parallèle de tout mon travail dans le cinéma en tant que costumière et actrice, j'ai lancé mon activité de photographe. Ça a été l'occasion de renouer avec mes premières explorations graphiques, de fabriquer à nouveau des maquettes et de recommencer à réfléchir à ce que je veux raconter.

J'ai pu observer que certains éléments reviennent inlassablement, comme dans un rêve : les chutes, le surgissement du fantastique, cette frontière entre la réalité et l'onirisme, la brume.

Lors d'une séance photo dans la garrigue embrumée avec mon modèle et compagnon, nous avons respecté un rituel que j'avais enfant avec mon frère : celui d'écouter La mort de l'Ase de Grieg les jours de brume.



J'ai toujours imaginé cet Ase comme étant un ange. De là est née une vision : un accident de chasse, une détonation dans la brume, un nuage de plumes, la longue et magnifique agonie d'un ange dans un tableau romantique de rive majestueuse, sur une musique épique et dramatique.

En mûrissant cette idée, plusieurs envies se sont croisées. D'abord celle de filmer l'onirisme « comme en peinture », c'est-à-dire de proposer des tableaux mouvants au spectateur. Ensuite vient l'envie de livrer une réflexion, la recherche de sens qui nous traverse tous sans s'incarner de la même manière. Comment notre expérience de la vie détermine-t-elle l'interprétation que nous faisons des opportunités qu'elle nous présente. Là où la bourgeoise (et le spectateur) voient un signe dans cette apparition sacrée et magnifique, iconisé dans une image picturale de rive romantique qui fait référence à de grands tableaux du XIXe, le jardinier y voit un cadeau divin beaucoup plus pragmatique, le plus précieux des gibiers, un moyen de subsistance.

C'est pour mieux servir cette réflexion, mais aussi pour laisser le plus de place possible à l'ambiance et aux images, que j'ai choisi de construire mon récit autour de figures archétypales, à la manière des traditions narratives que sont le conte ou la fable.

Le personnage de la bourgeoise est très important. Il est là pour nous mettre en porte-à-faux. Tout au long du récit, le spectateur s'identifiera plutôt à cet archétype de prolétaire si tendre et prévenant avec son chien, qu'on regardera malgré nous avec pitié et paternalisme, pour finalement se sentir en rupture ou en incompréhension face à sa décision... tout comme la bourgeoise.

Visuellement, je veux que ce film soit une exploration lente, aérée et quasi mutique, laissant toute la place à la puissance des images. Je prendrai soin de garder un bon équilibre entre réalité et carton-pâte, veillant à ce que l'aspect bricolé soit presque imperceptible au début, et devienne de plus en plus évident à mesure que surgit le fantastique. J'aimerais m'inspirer de ces décors de théâtre fabriqués à la main. L'objectif est d'obtenir une image au fort caractère et de pouvoir m'assurer un contrôle total des couleurs.

Je ne développerai pas ici le détail des décors et costumes, mais je vous renvoie dans un premier temps à l'iconographie.